

**N° 54**

**JANVIER 2022**



**Le Petit Journal de  
L'ESPARGE**

## SOMMAIRE

Page 3 : Editorial

Page 4 : Le fonds d'archives Maurice Genevoix à la BNF

Page 5 : L'Espargue aux Journées d'Histoire Régionale de Pont-à-Mousson

Pages 6 - 7 : Miss Skinner et le château d'Hattonchatel

Pages 8 - 9 : Madam O'Gorman et l'Hôpital d'Hannonville-sous-les-Côtes

Pages 10 - 11 : Ce que nous leur devons

Pages 12 - 13 : Encore un !

Pages 14 - 15 : Les chroniques de Martine « *Une journée d'hiver à la campagne* »

Page 15 : *Le 15 octobre 2022*

Pages 16 - 17 : Les Eparges : passé et présent - reconstitution en 3D

Page 18 : Le programme du semestre

Page 19 : « *Le geste d'une petite Française* »



## LE PETIT JOURNAL DE L'ESPARGUE

Présidente : Patricia Pierson

7 rue du calvaire,

55160 Les Eparges

Tél: 03 29 80 88 21

Responsable de la rédaction : Patricia Pierson

Contact : [lesparge@orange.fr](mailto:lesparge@orange.fr)

[www.lesparge.fr](http://www.lesparge.fr)

Adhésion à L'Espargue : 12€

Abonnement + adhésion : 34€

## EDITORIAL

Bonne et heureuse année, chers amis lecteurs !

Que 2022 soit pour vous une année de joie et d'espoir partagés, une année de belles rencontres et de projets aboutis.

Toute l'équipe de L'Espargne se joint à moi pour vous assurer de notre détermination à créer les occasions de ces rendez-vous dont la liste figure dans notre programme 2022. Comme de nombreux autres acteurs associatifs, nous espérons que la situation sanitaire sera favorable à un regain de vie culturelle dans notre pays et tout particulièrement sur notre territoire.

Nous avons prévu d'ouvrir la Maison du site des Eparges le 10 février prochain, avec la reprise de nos permanences les jeudis après-midi (de 14h à 17h30) et de nos activités. Les mois d'hiver, loin d'être une trêve oisive pour notre équipe, sont mis à profit pour préparer les manifestations à venir, contacter nos partenaires, monter les dossiers administratifs auprès des financeurs que nous sollicitons. C'est aussi une période propice à la lecture et aux recherches qui nous permet d'exhumer les pages encore méconnues de notre histoire locale. Cette exploration du passé est une aventure qui satisfait notre esprit curieux et chaque réponse à nos questions est une trouvaille qui enrichit nos publications et motive de nouvelles actions. C'est ainsi qu'a pris naissance le projet phare de cette année 2022 que nous avons intitulé : « Les Eparges : passé et présent - reconstitution en 3D ». C'est une plongée virtuelle et commentée dans le village d'avant guerre, celui dont il ne subsiste aucun vestige et que la mémoire collective n'a pu conserver. Il était charmant, il avait une histoire... c'est ce que L'Espargne propose de vous faire découvrir le 15 octobre prochain.

Bonne lecture !

Patricia



## Le fonds d'archives Maurice Genevoix à la Bibliothèque nationale de France

Fin 2021 la Bibliothèque nationale de France a lancé un appel au don pour l'acquisition des archives de Maurice Genevoix, témoignant ainsi d'une reconnaissance bien méritée à l'égard de l'écrivain-académicien.

Ce « fonds Genevoix » est d'un grand intérêt littéraire et historique.

« Il comprend la totalité des manuscrits des œuvres, à l'exception du manuscrit définitif de *Ceux de 14* ayant déjà fait l'objet d'un don à la BnF. Ces manuscrits se présentent en feuilles et regroupent le plus souvent un manuscrit de premier jet, très travaillé, et un manuscrit de mise au net. S'y ajoutent les deux précieux carnets de notes préparatoires à *Ceux de 14* et un exemplaire censuré de *Sous Verdun* (Flammarion, 1916), premier tome de *Ceux de 14*, dans lequel Maurice Genevoix a rétabli son texte à la main. Les dossiers de genèse sont complétés par les épreuves corrigées.

Aux dossiers des œuvres littéraires s'ajoutent les manuscrits des nombreux discours prononcés par Maurice Genevoix. La correspondance de Maurice Genevoix est également très riche : correspondances littéraires (avec Jean Guéhenno, Maurice Druon, Jean d'Ormesson, et bien d'autres) ; correspondance de guerre (lettres de famille, lettres de poilus) ; correspondance avec des peintres. Les papiers personnels comprennent, outre les papiers scolaires, de nombreux dessins de la main de Maurice Genevoix (faune et flore, caricatures...), dont certains illustrent les dossiers des manuscrits, un ensemble de photographies ainsi qu'un important ensemble de documents d'époque relatifs à la Première Guerre mondiale (photographies, documents biographiques, recherches...).

L'intérêt historique et littéraire des archives de Maurice Genevoix provient de la complétude du fonds, de la nature des manuscrits présents (manuscrits de travail corrigés), des pistes inédites de recherche représentées par la correspondance, de la qualité visuelle et plastique de certains documents (dessins dispersés dans les notes et les manuscrits ou en séries séparées) et de la riche documentation sur la période de la Première Guerre mondiale. »

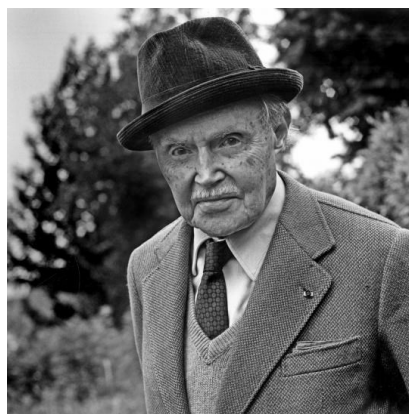
*Texte de la BnF sur la page internet de l'appel au don.*

Le montant d'acquisition des archives de Maurice Genevoix a été fixé à 400 000 €. La moitié de cette somme sera prise en compte par l'Etat si la BnF parvient à réunir l'autre moitié. Le délai de la collecte des dons, initialement fixé au 31 décembre 2021 a été repoussé à la fin janvier 2022. L'entrée de cet important fonds d'archives dans les collections nationales « permettra un travail de recherche et d'édition de premier ordre sur la littérature et l'histoire des idées ».

L'Espargne a souhaité participer à cette initiative et fait partie des 1200 donateurs.

A l'heure où j'écris ces lignes, le montant des fonds récoltés s'élève à 182.500€.

Pour plus d'informations sur l'acquisition des archives de Maurice Genevoix, consultez le site [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)



*Maurice Genevoix - Photo site BnF*

Le 13 décembre 2021, le petit-fils de Maurice Genevoix, Julien Larère-Genevoix, intègre le Conseil d'orientation Scientifique du Mémorial de Verdun, 54 ans après son inauguration par l'écrivain-combattant. L'Espargne se réjouit de cette nomination.

Patricia

## L'ESPARGUE aux Journées d'Histoire Régionale de Pont-à-Mousson

Sur invitation du Comité d'Histoire Régionale de la Région Grand Est (CHR), L'Espargue participera aux Journées organisées les 2 et 3 avril prochains à Pont-à-Mousson. Sur le thème « Elles ont fait l'Histoire », ce rendez-vous est consacré à l'Histoire des femmes dans le Grand Est.

Nous avons choisi de présenter Mina Fischer (comtesse de Cugnac), belle figure emblématique des Eparges\*.



Mina Fischer—comtesse de Cugnac

Son histoire commence avec le départ de son fiancé pour les Hauts de Meuse en septembre 1914. Il s'appelle René Tronquoy ; il a 30 ans, elle en a 18 et vit à Paris. Les jeunes gens s'écrivent jusqu'au mois de février 1915 où la dernière lettre de Mina lui est retournée faute d'avoir pu être remise à son destinataire. Pour elle, c'est alors le long silence angoissant que connurent bien des épouses, des mères et des fiancées ; ce néant, cette rupture avec l'être cher où l'espoir ne peut résister au doute et au chagrin qu'au prix d'efforts et de volonté admirables. Mina usera de toute son énergie et de toutes ses relations pour savoir ce qu'il est advenu de René. Elle attendra huit longues années avant d'apprendre, de façon certaine, que le jeune officier repose dans la terre des Eparges depuis les terribles combats de février 1915 où il a été porté disparu avec un grand nombre de ses camarades. Durant les années de guerre, elle s'était engagée dans le service de santé et avait côtoyé la souffrance d'hommes tels que René. En 1925, elle épouse un grand blessé de guerre : le comte Antoine de Cugnac. Cette même année, avec le soutien de son époux, elle sculpte et fait ériger sur la crête des Eparges, au bout de l'éperon qui domine la plaine de la Woëvre et que l'on appelle « le Point X », un monument dédié « A ceux qui n'ont pas de tombe ».

Chaque année, jusqu'à sa mort (en 1983) elle viendra se recueillir aux Eparges, organisant une cérémonie mémorielle tous les lundis de Pentecôte pour René et tous ses frères d'armes. Aujourd'hui encore, cet hommage est rendu, tous les ans, à la mémoire des disparus des Eparges.

Notre intervention consistera en la tenue d'un stand et à la programmation de la pièce de théâtre « Cœurs tranchés » écrite et jouée par la petite-fille de Mina Fischer, Blandine Baudrillart accompagnée du comédien François Pâtissier.

Le détail de ces Journées du CHR ne nous est pas encore connu, mais nous ne manquerons pas de mettre en ligne toutes les informations utiles sur notre site [www.lesparge.fr](http://www.lesparge.fr).

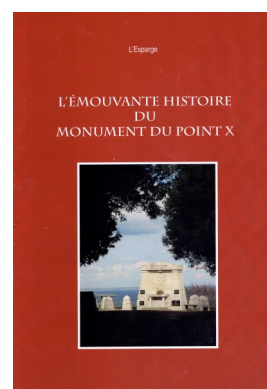
D'autres femmes admirables ont marqué notre territoire : tout près des Eparges, à Vigneulles-les-Hattonchatel et à Hannonville-sous-les-Côtes, deux localités fortement éprouvées par la guerre. L'occasion m'est donnée, dans ce Petit Journal, d'évoquer leur personnalité et l'héritage qu'elles ont laissé, pour que leur mémoire demeure. Elles s'appelaient Miss Skinner et Madam O'Gorman<sup>(1)</sup>. Elles étaient étrangères, elles aimaient la France, et le sort de la Meuse les avait émues au point d'y consacrer leur fortune, leur énergie et leur temps.

Je remercie l'équipe de Monsieur Calvi, de l'hôtel d'Hattonchatel, de m'avoir fourni les documents sur la biographie de Miss Skinner, et l'EHPAD d'Hannonville, ainsi que M. Pitz, pour le récit concernant Madam O'Gorman.

Patricia

<sup>(1)</sup> Madam et non Madame, selon le souhait de cette dame anglaise.

\* lire notre Hors-série :  
« *L'émouvante histoire du Monument du Point X* »  
(disponible à la Maison du site des Eparges - prix : 10€)



## Miss SKINNER et le château d' Hattonchatel

Les Hauts-de-Meuse, composés de reliefs dominant la vaste plaine de la Woëvre ont été, de tout temps, considérés comme une zone stratégique privilégiée. Au IX<sup>e</sup> siècle, l'évêque Hatton\* y fit construire un château. Conçu comme une forteresse entourée de douves, principalement en bois, il était fermé sur quatre faces, avec un pont levis. On y frappait monnaie et un village se développa dans l'enceinte extérieure du château qui prit le nom d'Hattonchatel.

La suite de l'histoire est tragique car, par trois fois, cet édifice remarquable fut détruit :

- la première fois, au début du 17<sup>ème</sup> siècle, par le Cardinal de Richelieu, ministre du roi Louis XIII. (A cette époque, la Lorraine était une province autonome, propriété du duc de Lorraine et convoitée par la France.)

- Reconstitué en partie en bois, le château est détruit une seconde fois au cours de la guerre de Trente ans (incendié par les Suédois à la solde de l'Angleterre).

- Reconstitué de nouveau, il est occupé par les Allemands dès 1915, et ne sera délivré par les Américains qu'au prix d'une lutte acharnée entraînant sa destruction à 90% (et celle du village à 80%).

La suite est digne d'un conte de fées...

En 1923, une riche Américaine arrivée en Meuse durant la Grande Guerre avec la Croix Rouge américaine s'émeut du sort d'Hattonchatel et décide de financer les travaux de reconstruction du château ainsi que d'une grande partie du village.



Ruth Isabelle Skinner (1866-1928), surnommée Belle, est une dame de grande classe, une francophile et une philanthrope. Descendante d'un important producteur de soie de Holyoke, dans le Massachusetts, elle est à la tête d'une grande fortune qu'elle n'hésite pas à utiliser au profit des plus démunis. Au lendemain de la Grande Guerre, elle fonde et préside le *Comité américain des villages libérés*, incitant les villes américaines à parrainer et à adopter des villages français pour aider au financement de leur reconstruction. C'est ainsi qu'elle a convaincu « Holyoke », sa commune du Massachusetts, d'adopter Apremont-la-Forêt

où un grand nombre de ses compatriotes ont combattu et sont morts.

« Belle » a personnellement adopté le village d'Hattonchatel, finançant sa reconstruction à hauteur d'un million de dollars.

Elle voulait que le village soit reconstruit comme il l'était avant guerre et, avec le concours de l'architecte Henry Jacquelin, l'ancien château, l'hôtel de ville, une école communale, une bibliothèque, plusieurs monuments et une vingtaine de maisons furent rebâties, sans oublier l'installation de l'eau courante et de l'électricité. Les villageois reconnaissants vouèrent une grande affection envers leur bienfaitrice, qu'ils surnommaient « la marraine de leur village » et qui fut décorée par le Gouvernement français de la Médaille de la gratitude française et de la Légion d'honneur.

En 1926, bien que le château ne soit reconstruit qu'à moitié, Miss Skinner part aux Etats-Unis pour préparer son déménagement en prévision de son installation définitive à Hattonchatel. Lorsqu'elle embarque pour la France quelque mois plus tard, en 1928, elle ne sait pas qu'elle ne reverra jamais son château des Hauts-de-Meuse. Ayant contracté une pneumonie au cours de la traversée, elle décède en arrivant à Paris. Belle Skinner s'éteint à l'âge de 62 ans ; elle n'a ni mari, ni enfant.

Son frère, qui connaissait ses volontés, fait don du château à l'Evêché de Verdun en 1933 qui en fera un monastère pour des religieuses jusqu'en 1970.



Le château sera préservé pendant la Seconde Guerre mondiale en raison de son statut d'« église, monastère », puis il est mis en vente par l'Evêché en 1970. Une famille avec trois enfants s'en porte acquéreur et transforme le domaine en lieu d'habitation. Trente cinq ans plus tard, en 2005, le château est revendu aux propriétaires actuels qui l'ont converti en un remarquable hôtel-restaurant; offrant ainsi à une clientèle variée un cadre insolite et une plongée pleine de charmes dans l'Histoire de notre territoire.

Patricia



Château d'Hattonchâtel  
[www.hattonchâtelchateau.fr](http://www.hattonchâtelchateau.fr)  
[info@hattonchâtelchateau.fr](mailto:info@hattonchâtelchateau.fr)

\* « L'Évêque Hatton, né vers 800, mort en 870, est le 29ème évêque de Verdun (Meuse) où il siège de 847 à 870. De famille illustre, il a suivi la Cour de l'Empereur Lothaire 1er (petit-fils de Charlemagne) et s'y concilia l'estime et l'affection de Lothaire II, son fils. Il se retira néanmoins au monastère de Saint Germain. Ce prélat fut pourvu de l'évêché de Verdun en 847. Il enrichit son Église en donnant aux évêques (ses successeurs) une partie du Comté de la Voivre issu de son patrimoine. Il fit bâtir une forteresse sur une haute colline à six lieues de Verdun et à trois lieues de Saint Mihiel et l'appela de son nom: Hattonchâtel. Il fit rebâtir une église et y mis un bras de Saint Maur (2ème évêque de Verdun). Le village d' Hattonville a été construit à la base de l'éperon fortifié d'Hattonchâtel pour y loger les employés du château. Hatton était connu pour sa charité envers les pauvres.

Par testament, il donna cette terre aux évêques ses successeurs qui en jouirent jusqu'au 16ème siècle. La terre et les 22 villages qui en dépendaient furent dénombrés de cet évêché. Le corps de l'évêque Hatton fut enterré à Saint Vannes, proche de celui de Hiduin son prédécesseur et transféré depuis dans un autre lieu de ce monastère, le 7 mai avec celui du même Hiduin. » (extrait de "Histoire ecclésiastique et civile de Verdun" de l'historien N. Roussel).

## La colline d'Hattonchâtel reçoit la visite de sa bienfaitrice

Au pied du haut promontoire sur lequel se dresse Hattonchâtel, la plaine de la Woëvre étale ses champs, couleur d'ocre, ses prairies de teinte fauve et ses forêts dépouillées qui font par places, des taches sombres. Le ciel a le teint uniformément gris de nuages délavés. Sur la plaine flotte une brume qui estompe les détails et resserre l'horizon. Sur la hauteur d'Hattonchâtel, une bise glaciale pourchasse des flocons de neige. Faisant contraste avec cette tristesse, un drapeau américain déploie ses étoiles au-dessus d'un monceau de ruines, devant l'église, et l'entrée du village est ornée de guirlandes de mousse, de buis et de lierre. C'est que le village reçoit la visite de sa généreuse bienfaitrice, Mlle Skinner, venue tout exprès de New York pour apporter de la joie aux enfants, à l'occasion de la Noël, et leur distribuer des jouets et des cadeaux. Le ministre des Régions libérées, M. Loucheur, ayant été mis par hasard au courant des intentions de Miss Skinner, a voulu que la marraine d'Hattonchâtel en fût officiellement remerciée. C'est pourquoi M. Toucas-Massillon, sous-préfet de l'arrondissement de Commercy, est venu apporter à Miss Skinner, l'hommage et la gratitude des pouvoirs publics.

Miss Skinner a reçu le représentant du gouvernement dans la maison qu'elle a récemment acquise, au bout du village, au-dessus des pentes qui dominent Viéville et Billy-sous-les-Côtes. Comme elle n'avait pas épuisé à Hattonchâtel sa provision de jouets, elle est allée, le jour même de la Noël, faire une distribution aux enfants des Épargnes et à ceux d'autres communes éprouvées de la région. À Hattonchâtel, l'œuvre de la reconstruction, sans être achevée, est en bonne voie et dans un état d'avancement qu'on ne rencontre pas ailleurs sur la route. Le retable de Ligier-Richier, qui était une des curiosités et la parure principale de l'église, et qui avait été enlevé par les Allemands, a été rapporté à Hattonchâtel. Mais au lieu d'être remis à son ancienne place, derrière le chœur, il a été placé dans la chapelle qui forme un des côtés du cloître attenant à l'église. C'est dans cette chapelle que se célèbre le culte, en attendant que l'église soit réparée. Parmi les maisons en ruines et non reconstruites, il en est une particulièrement intéressante et digne d'être, au moins en partie, conservée et restaurée. C'est à l'entrée du village, une ancienne habitation privée, et qui était établie dans une vieille chapelle dont la voûte est aujourd'hui béante et exposée aux intempéries. Sous la chapelle, une petite crypte voûtée, avec de beaux piliers romans, a servi de salle de fêtes et de représentations aux Allemands. Cette crypte, qui a gardé sa voûte, constitue un vestige du passé qui mérite de ne pas disparaître.

## Madam O'GORMAN et l'hôpital d'Hannonville-sous-les-Côtes



Le récit qui suit est extrait d'un document intitulé « Historique de l'Hôpital de Hannonville-sous-les-Côtes » par Monsieur l'Abbé Gabriel Job<sup>(1)</sup> – administrateur de l'Hôpital – daté de Janvier 1960. Il évoque le rôle déterminant joué par une femme dans la construction d'un hôpital dans la commune d'Hannonville-sous-les-Côtes, à 11 km des Eparges, au lendemain de la Grande Guerre.

( ... ) "C'est au cours de l'année 1919 que nous vîmes pour la première fois une dame anglaise, de forte taille, alerte, donnant l'impression de sûreté de soi et d'être chez nous en pays conquis. Nous ne nous doutions pas du bien à l'origine duquel elle serait. Elle-même ne pouvait le prévoir.

Son mari, le colonel en retraite « The O'Gorman » était de noblesse irlandaise. Elle-même, « Flora Cairnes » née aux Indes d'un fonctionnaire anglais « Sir Daniel Cairnes » et de « Mennie Eckford » portait le titre, non pas de Lady, mais de Madam.

Durant la guerre 1914-1918, elle avait suivi les armées anglaises comme infirmière et était venue à Fresnes-en-Woëvre peu après l'armistice. Dans cette région complètement dévastée et dans laquelle, malgré tout, les habitants réfugiés à l'intérieur<sup>(2)</sup> voulaient revenir, Fresnes eut été plus central pour la création d'un hôpital. Mais déjà s'y était installé un poste de « villages libérés » dirigé par Melle Angèle. Diverses démarches furent sans résultat. Hannonville en a profité.

Madam O'Gorman logea d'abord dans un abri (le pays était aux trois-quarts en ruines). Au bas du long village de Hannonville, bientôt rejoint par Miss Peeck et Miss Morris, toutes deux infirmières et sage-femmes, elles s'adonnèrent de tout cœur à leur œuvre de charité."

( ... )

"Madam O'Gorman reprit bientôt le chemin de l'Angleterre, ayant conçu et mûri un plan dont elle ne parlait pas. Elle parvint à intéresser ses relations à ses

desseins ; elle constitua un Comité, réunit des fonds dont l'administration fut confiée à une personnalité anglaise habitant Paris, Mr Heisch.

Revenue à Hannonville, et grâce à M. Hautcolas, instituteur, qui intervint auprès des gens, elle se rendit propriétaire de quelques terrains afin d'y construire, non pas le véritable hôpital qu'il est devenu, mais un poste de secours et un dispensaire auxquels s'ajoutera bientôt une consultation de nourrissons. L'architecte fut M. André César, de Nancy, et l'entrepreneur M. Gromer, qui tous deux venaient de commencer la reconstruction du village.

Madam O'Gorman ne vit pas grand. Il fut bientôt évident que l'hôpital ne correspondait plus aux besoins et elle le regretta fort. Pour ce qui était construit, l'architecte avait manqué d'imagination pour ne pas dire plus.

Une salle de six lits, une autre de deux lits offerte par une Américaine, Miss Belle Skinner<sup>(3)</sup>, une salle d'opérations et de consultations tout à la fois, une minuscule cuisine, un bureau, un petit réfectoire pour les infirmières, quelques étroites dépendances : c'était plutôt modeste.

Le 18 octobre 1920, le Journal officiel portait une déclaration d'Association relevant du décret du 16 août 1901, article premier, indiquant la date du 4 octobre 1920 (?) « Association de l'hôpital anglais d'Hannonville-sous-les-Côtes. But : construction et entretien d'un hôpital à Hannonville-sous-les-Côtes afin de perpétuer l'œuvre d'assistance accomplie dans la région pendant la guerre 1914-1918 par des groupements de bienfaisance anglais."

( ... )

Le 21 septembre 1921, l'inauguration des bâtiments eut lieu. (...)

"Le 27 novembre 1921, le petit hôpital se mit à fonctionner sous la direction de Miss Peeck et de Miss Morris, Madam O'Gorman ne faisant que de rares apparitions, venant de l'île de Wight où son mari, le colonel, avait une propriété."

( ... )





"Chaque année, durant le mois d'août, l'hôpital fermait ses portes pour effectuer les réparations ? Les demoiselles repartaient en Angleterre, prendre quelques vacances, tandis que Madam O'Gorman, avec quelques dames anglaises, et parfois le colonel, venait s'établir dans un baraquement en bois, situé dans la propriété."

(...)

"En 1927, Madam O'Gorman, venant d'Angleterre en inspection, intoxiquée au Havre par l'absorption de moules, arriva à Hannonville pour s'aliter et y mourir le 7 septembre à l'âge de 65 ans. Son corps repose au cimetière paroissial, près de l'église."



Pierre tombale de Madam O'Gorman  
Photo Dominique Lacorde

L'Hôpital Saint Georges remplit sa mission d'aide à la population locale durant de longues années. Confié à une congrégation de religieuses de la Doctrine Chrétienne, celle-ci devint propriétaire légale de l'hôpital qui fut transformé en EHPAD en 2002.



EHPAD d'Hannonville-sous-les-Côtes  
Photo Dominique Lacorde

(1) L'abbé Gabriel Jean-Marie Job est né à Cheppy le 3 août 1886. Jean Baptiste Job, son grand-père paternel, berger à Cheppy, est son parrain. Le 29 juin 1910, soit trois ans après son frère Gaston, il est ordonné prêtre, par Mgr Chollet, évêque de Verdun en la cathédrale de Verdun. Le 5 juillet 1910, il est nommé comme vicaire à Saint-Sauveur à Verdun puis en 1919 comme curé d'Hannonville-sous-les-Côtes où il décède le 28 février 1976, à l'hôpital Saint-Georges. Il est enterré dans le cimetière d'Hannonville, derrière le chœur de l'église.



L'abbé Gabriel et l'abbé Gaston JOB  
Texte et photo Dominique Lacorde

(2) Population locale réfugiée dans des départements d'accueil durant le conflit.

(3) lire pages 6 et 7



Plaque mémorielle située dans le bâtiment de l'EHPAD  
Photo Dominique Lacorde

## Ce que nous leur devons

S'il est bien une leçon que l'homme devrait avoir apprise depuis la nuit des temps, c'est qu'il n'est pas invincible et qu'à tout moment son corps, comme le monde qui l'entoure, est vulnérable. Son intelligence trouve les parades aux maux qui le menacent, mais la vie est surprenante d'inventivité, qu'il s'agisse de microbes, de bactéries, d'animaux ou de végétaux.

Depuis plus de deux ans, chercheurs et laborantins sont à la tâche pour trouver vaccins, sérums et traitements capables d'enrayer la pandémie de Covid qui neutralise notre planète. Cette menace épidémique semblait éloignée de nos préoccupations modernes tant la recherche scientifique a fait de progrès depuis les premières vaccinations de Louis Pasteur.

De cette épopée médicale, que savons-nous ? Qui sont ces savants qui ont permis d'enrayer le typhus, le choléra, le tétanos, la typhoïde\*, le paludisme etc...? Avons-nous retenu les noms de ces « pastoriens » qui sauvèrent un si grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants ? Duclaux, Roux, Metchnikoff, Calmette, Marie Curie, Yersin...

Un livre fort intéressant évoque le rôle capital joué par ces combattants de l'ombre notamment au milieu de l'immense chaos que fut la Grande Guerre. Il s'intitule « *Le Génie de Pasteur au secours des Poilus* » co-écrit par Annick Perrot (conservateur honoraire du musée Pasteur) et Maxime Schwartz (biologiste moléculaire ayant dirigé l'Institut Pasteur). Il raconte :

« ...du côté de ceux qui s'acharnaient à soigner, l'histoire de ces années où l'on s'acharnait à tuer. Premier objectif : sauver le maximum de blessés. Alors que les armes avaient nettement progressé, dans la malversation, depuis le dernier conflit majeur (1870), alors que la plupart des chercheurs avaient été mobilisés et que les laboratoires étaient vides.

Les pasteurien vont redoubler d'énergie. Et jamais, pour lutter contre la gangrène, les travaux d'identification des agents contaminants ne seront menés avec plus d'ardeur, jamais les règles d'hygiène ne seront rappelées et mises en œuvre avec autant d'obstination. Comment faire admettre aux militaires et à leurs médecins qu'on meurt autant d'infections que par le fait des balles et des obus ? (...) de nouvelles pratiques de chirurgie et d'hospitalisation sont, nécessité oblige, développées : services d'urgence, isolement des contaminés, lancement d'autochairs (noms donnés à de véritables salles d'opération roulantes).

Les tranchées non plus ne sont pas bonnes pour la santé. On y attrape la typhoïde, le typhus, de terribles gripes. Faute de trouver au plus vite des parades, les généraux n'auront bientôt plus personne à

opposer à l'ennemi. Il faut des vaccins et des sérums, toujours plus de sérums, donc toujours plus de chevaux, par milliers. Et les poux, porteurs de l'agent du typhus (notamment), et les rats, toujours plus nombreux et plus gras tant la nourriture de cadavres est abondante, comment s'en débarrasser ? On va appeler au secours des microbes ravageurs, si possible inoffensifs pour l'homme. Et le paludisme, qui va ravager en quelques mois des milliers de soldats de l'armée d'Orient ? Sans la généralisation de la quinine dans la soupe du soir, le front de l'Est cérait, et le sort de toute la guerre en était changé. (...) Marie Curie ira porter la radiologie au plus près du front. A l'arrière, Claudius Regaud créera le premier centre hospitalier universitaire.

Mais la chimie qui soigne peut aussi devenir la chimie qui tue. Dans ce domaine, l'avance de l'Allemagne est grande. Elle ne va pas s'en priver pour lancer sur le champ de bataille toutes sortes de gaz, plus nocifs les uns que les autres. Tant bien que mal, la France relèvera le défi. Et l'Institut Pasteur participera à cette compétition morbide.» « ... »

*Extrait de la préface d'Erik Orsenna, de l'Académie française.*

\*La vaccination antityphoïdique est votée en France le 28 mars 1914. « *Dans les zones des armées, dans les derniers mois de 1914, on eut à déplorer 45 078 cas de fièvre typhoïde avec 5 479 morts. Durant toute l'année 1917, il n'y eut plus que 1 678 cas avec 124 morts.(...) sans la vaccination préventive, le nombre de cas de typhoïde aurait dépassé à cette date le million, et celui des décès aurait été de plus de 150 000.* »

**Louis Pasteur (1822-1895).**

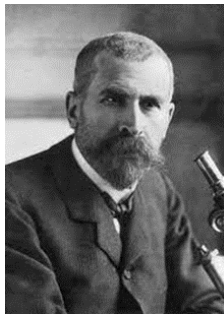
Chimiste de formation, son observation des cristaux le conduit à s'intéresser au processus de la fermentation. Ses recherches se précisent et pénètrent le champ encore inconnu de la microbiologie et de la vaccination. Ses découvertes majeures sont, entre autres :

- la fermentation, c'est-à-dire la mise en évidence de l'existence d'êtres vivants capables de vivre à l'abri de l'air
- La pasteurisation
- L'asepsie
- La vaccination contre la rage



**Quelques noms de Pastoriens et quelques dates à retenir :**

**Emile Roux** (1853-1933) - élève et proche collaborateur de Louis Pasteur avec qui il fonde l'Institut Pasteur. Il est à l'initiative des premiers cours de microbiologie au monde auxquels assistent des élèves venus de toute l'Europe. On lui doit la découverte du sérum antidiphtérique (première étape efficace contre la maladie).



Récolte de sérum sur un cheval. Travaux de E. Roux sur la sérothérapie à l'Institut Pasteur en 1894.



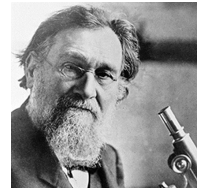
Premier "Cours de Microbie technique" à l'Institut Pasteur. Ce cours fut créé et donné par le Docteur Roux avec Alexandre Yersin comme préparateur, il eut lieu du 15 mars au 25 avril 1889.

**Alphonse Laveran** (1845-1922) Nommé professeur agrégé des maladies et épidémies des armées en 1874. Sert en Algérie (1878-1880) où il découvre, en 1880, l'hématozoaire du paludisme. Professeur d'hygiène militaire à l'Ecole du Val-de-Grâce, Paris (1884-1894). Entre comme chercheur bénévole à l'Institut Pasteur en 1897.



Nota : l'hôpital militaire de Marseille s'appelle « l'hôpital Laveran ».

**1889** : travaux sur l'inflammation et l'immunité par **Elie Metchnikoff** (1845-1916) - zoologiste, bactériologiste et immunologiste russe.

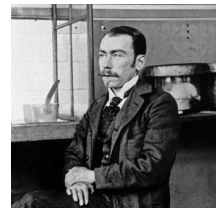


**1894** : traité de la diphtérie par **Emile Roux, Louis Martin** et **Auguste Chailloux**

**1894** : identification du bacille de la peste par **Alexandre Yersin** (1863-1943) - médecin bactériologiste et explorateur franco-suisse.



**1896** : travaux sur les anticorps et le système immunitaire par **Jules Bordet**



**1898** : identification du rôle de la puce dans la transmission de la peste par **Louis Simon**

**1921** : mise au point du BCG (vaccin contre la tuberculose) par **Albert Calmette** (1863-1933)  
BCG : Bilié de Calmette et Guérin



*\* Photos issues du site de l'Institut Pasteur*

Remarque :

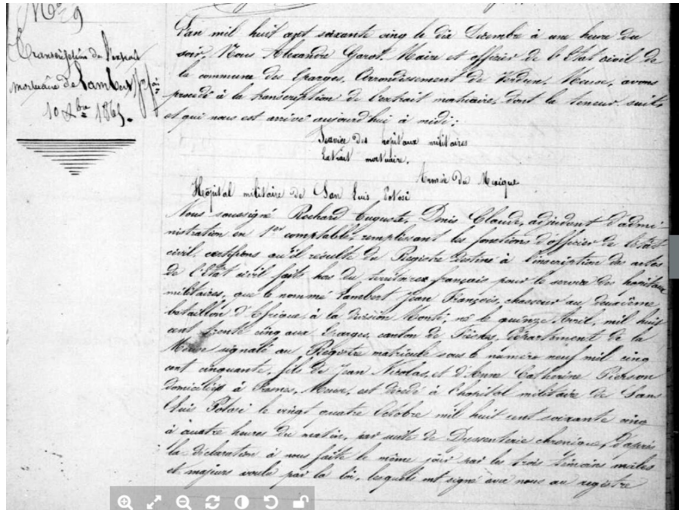
Parmi les neuf « poilus » dont les noms sont gravés sur le monument aux morts de la commune des Eparges, trois d'entre eux sont morts de maladie durant la Grande Guerre :

- Léon-Albert Legougne (le 10 août 1915) emporté par la fièvre typhoïde
  - son frère Paul-Irénée Legougne (le 25 avril 1916) atteint de méningite tuberculeuse
  - Nicolas-Jules Jeandinot (le 13 mai 1918) des suites de maladie (typhus ?) au cours de sa détention dans le camp de Quedlinburg (à l'est de Berlin).
- Quant à Emile Lambert et Eugène Leroy, ils succombent à l'hôpital des suites de leurs blessures (gangrène ? Tétanos ?).

**ENCORE UN !**

Claudine, accompagnée de Patricia, a fouillé les archives de la mairie et tout particulièrement les tables décennales. Elle a fait une découverte des plus intéressantes en relevant l'information suivante :

Année 1865 : « Jean-François LAMBERT (fils de J.Nicolas LAMBERT et Anne-Catherine PIERSON\*) du 2° Bataillon d'Afrique - division montée- mort de maladie à l'hôpital de San Luiz Potosi (Mexique) ».



Je vous ai livré le texte tel quel. Au premier abord, cela surprend. Que vient faire cet homme du village dans une aventure militaire française au Mexique ? Naturellement, il nous faut ouvrir nos livres d'histoire à la date mentionnée dans la citation. Nous sommes dans les dernières années du Second Empire. Encore cinq ans et la guerre contre les Prussiens mettra fin au règne de Napoléon III. Mais pour l'instant la féerie impériale continue (1).

Le Mexique est depuis des décennies en proie à de continues guerres civiles. Le trône - impérial lui-aussi - est vacant et l'opposition révolutionnaire, menée par le farouche Juarez, n'est pas prête à baisser les armes.



Benito Juarez

Un parti monarchiste cherche un prétendant au trône et, ne le trouvant pas sur place, tourne ses regards vers l'Europe. Un prince autrichien catholique - cela tombe bien pour ce pays d'Amérique Centrale- est candidat. Il s'agit de Maximilien de Habsbourg, frère cadet de l'Empereur François-Joseph. Archiduc frustré par son rôle insignifiant dans l'empire d'Autriche, roitelet oisif dans son château de Miramar, près de Trieste, il rêve d'être le restaurateur de la

monarchie mexicaine. Il rêve avant de connaître la réalité. Sa femme, Charlotte, issue de la maison royale de Belgique, portant en elle l'ambition familiale des Saxe-Cobourg, rêve aussi : impératrice catholique du Mexique !



Maximilien de Habsbourg

Et la France dans tout cela ?

Napoléon III rêve aussi. Si son oncle était un grand tacticien, lui se prend pour un grand stratège. Il vient de faire l'unité italienne ; il veut un royaume arabe en Algérie... Sa vie est un rêve de grands desseins. Alors il imagine un immense empire au Mexique qui sera mis en place, soutenu, aidé, conseillé par la France. On contrera la doctrine Monroe (2) des Etats-Unis en proie à la guerre de Sécession. On récupérera une dette que le Mexique doit à la France (la créance Jecker) et les milieux affairistes ne s'opposeront pas à cette politique. Enfin, il y a l'impératrice Eugénie, l'Espagnole catholique, qui s'en mêle et trouve que ce mé-tis Juarez, anticlérical, sauvage et révolutionnaire, n'a pas sa place à la tête de ce pays qui appartenait à l'Espagne.

Les dés sont donc jetés. La France enverra, en 1862, un corps expéditionnaire pour vaincre les troupes dépenaillées de Juarez. Cette opinion est celle des soutiens de Maximilien qui ont davantage marché sur des moquettes de château qu'arpenté les terres du rebelle. Il faudra ensuite installer le prince Habsbourg sur le trône mexicain. L'oncle a eu le glorieux soleil d'Austerlitz ; lui aura l'astre éblouissant de Mexico. Du haut des marches de Chapultepec (3) quarante siècles contempleront ses soldats !

Mais l'aventure commence mal.

Peu après la signature, l'alliance anglo-hispano-française s'effondre. Nos deux alliés se débinent. Certes ce n'est pas le langage des diplomates des pays concernés mais c'est la réalité pour nos troupes. A peine débarquées au port de Vera Cruz les voila confrontées à une épidémie (4) de fièvre jaune, appelée localement « vomito negro » qu'il est inutile de traduire. Ce corps expéditionnaire atteindra jusqu'à 35 000 hommes. La guerre qui se déroule dans ce pays aux contrastes

climatiques extrêmes, à la géographie tourmentée entre l'aridité des Terres Chaudes et l'humidité de la jungle tropicale est une guerre non conventionnelle. Le terme de guérilla fait son apparition. Le rêve tourne au cauchemar. Napoléon III décide de ramener ses troupes en France. Il faut dire qu'en France l'opinion générale a changé : la dette n'est pas réellement remboursée et la guerre coûte un peu... D'autre part l'opposition à l'Empire fait entendre sa voix ; la plus forte vient de Guernesey (5).



1863—siège de Puebla par les troupes françaises

En 1866, tout le corps expéditionnaire est rembarqué. Juarez, après le départ des Français, occupe tout le pays, fait prisonnier Maximilien et le fusille à Querétaro le 19 juin 1867. Quant à Charlotte revenue en Europe pour réclamer de l'aide à la suite du départ des Français, elle sombre dans la folie et mourra en 1927 au château de Bouchout en Belgique.

Alors que vient faire Jean-François Lambert dans cette galère ? En l'absence -pour l'instant- d'éléments supplémentaires on peut supposer qu'il fut un engagé. Appartenant à un bataillon d'Afrique (6), unité autrefois disciplinaire, cela montre qu'ayant peut-être commis une faute -même légère- à l'égard du règlement militaire ou ayant eu un comportement irrespectueux, il y a été affecté pour calmer un caractère impétueux. Il s'est acquitté de toute infraction en mourant sur ces terres lointaines. Sur la retranscription de son acte de décès - Claudine est précieuse- on note qu'il a tout juste trente ans lorsqu'il meurt de maladie, peut-être de la fièvre jaune, à San Luis de Potosi (orthographié Potoré dans le registre des tables décennales. N'en voulons pas au fonctionnaire communal qui ne devait pas connaître comme des millions d'autres Français le nom et l'existence de cette ville au cœur du Mexique!) Au passage, il est utile de savoir que ce centre urbain servait d'hôpital pendant la guerre du Mexique. Hôpital ou mourir à l'instar de Rupt-en-Woëvre ?

Pour conclure, j'explique le titre de l'article. « Encore un ! » encore un militaire engagé puisque nous

avons fait la connaissance dans le Petit Journal n°51de Dominique Dadet, habitant des Eparges, et soldat sous l'Empereur Napoléon 1er. Lui aussi a fait des campagnes lointaines. Il y en a d'autres certainement. Au monument du général Margueritte, à Fresnes-en-Woëvre, on ne trouve aucun habitant des Eparges mort à la guerre de 1870. Pour autant, on ne peut affirmer n'y avoir pas participé. Tous les soldats ne meurent pas au combat, heureusement. Alors, Claudine, combien de Spargeois ont guerroyé ?...

-----

\*cette famille n'est pas parente - pour l'instant- avec la mienne puisque, à cette époque, nous sommes encore à Mouilly.

- 1) C'est le titre d'un livre d'André Castelot sur le Second Empire (1973)
- 2) La doctrine Monroe porte le nom du Président américain qui l'a imposée et qui veut exclure des Amériques tout ce qui n'est pas américain. Elle date de 1823.
- 3) Chapultepec est le château impérial dans les environs de Mexico ; il est situé sur une colline qui surplombe la ville.
- 4) Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle les épidémies sont encore très nombreuses. Elles touchent naturellement toutes les populations mais les armées en campagne n'y échappent pas. Un tiers des soldats faisant la guerre en Crimée (1854-1855) meurt du choléra. Au Mexique sur les 7 000 Français morts, 1 300 meurent de la fièvre jaune.
- 5) En 1863, à Guernesey, Victor Hugo, notre grand poète national écrira aux soldats de Juarez une lettre d'encouragement dont j'extraie le texte suivant : « *Combattez, lutez, soyez terribles. Si vous croyez mon nom bon à quelque chose, servez-vous-en. Visez cet homme (comprendons un soldat français) à la tête, que la liberté soit la fronde et que mon nom soit le projectile* ». Je laisse aux lecteurs les commentaires !
- 6) Les bataillons d'Afrique de leur nom complet *Bataillon d'infanterie légère d'Afrique* et de leur raccourci *Bat'd'Af* sont créés en 1832. Ils servent d'unités disciplinaires jusqu'en 1836. Après cette date le recrutement redevient « normal » mais il est vraisemblable qu'on y trouve de nombreuses têtes brûlées. D'ailleurs les soldats de ces bataillons ont été surnommés *Les Joyeux*. A ce sujet, autre erreur du scribe communal : il n'existe pas de division montée au Mexique mais des petites unités montées sur... mules. Pour les régiments de cavalerie on n'emploie pas le terme « monté » mais à cheval. Donc Jean-François appartenait à une compagnie montée sur mules au sein du 2<sup>e</sup> Bat'd'Af.

## Les chronique de Martine : « Une journée d'hiver à la campagne »

Comme chaque matin, après une toilette rapide à la buanderie, Jeanne s'occupe du feu. Sa cuisinière Godin assure le chauffage de la cuisine et de la pièce voisine, la « belle pièce » où elle passe les après-midi d'hiver consacrés à des travaux de couture, de tricot ou de lecture. Sa chambre à l'étage n'est jamais chauffée. Et les matins d'hiver, par grand froid, les vitres de la fenêtre se parent de délicates dentelles de givre aux formes de plumes, de cristaux, de fougères. Mais sous le généreux duvet de plumes, une brique chaude entourée de papier journal aux pieds, le froid est gardé à bonne distance. Seul moment désagréable, celui où il faut se déshabiller et enfiler sa chemise de nuit avant de se glisser dans un lit douillet.

Les cendres sont vidées dans un vieux seau métallique. Plus tard, elles seront répandues sur le pré. Les briquettes ont bien tenu, il reste suffisamment de braises. Une poignée de petit bois et le feu repart. Voilà, on peut déjà le nourrir de belles bûches. La vieille bouilloire trouve place sur la plaque de la cuisinière. Avant que l'eau ne bouille, Jeanne a le temps de s'occuper de ses lapins et ses poules.

D'abord les lapins. Un peu de foin, un ou deux guignons de pain, quelques épluchures des légumes de la soupe de la veille et le tour est joué ! Ne pas oublier de renouveler l'eau des abreuvoirs ! Tiens, la femelle Léontine ne va pas tarder à mettre bas ! Un nid garni de paille et de poils est en cours de formation au fond de la cage. Heureusement qu'elle a été nettoyée la semaine dernière, sinon les pauvres petits auraient ouvert les yeux sur un bien triste décor !

Aux poules à présent ! Le poulailler est ouvert libérant les pondeuses toutes heureuses de pouvoir gambader dans le pré et de gratouiller le sol à la recherche de larves ou d'insectes. Jeanne ramasse les œufs sur lesquels elle note la date du jour. Ils vont grossir le contenu du panier métallique où elle les dépose au jour après jour. Rapide calcul : une bonne omelette, quelques gâteaux et des œufs à la neige, jamais elle ne pourra tout consommer. Et si j'en offrais aux Marie, la vieille Marie et sa fille, la brodeuse ? Justement, nous devons, comme chaque mardi, passer l'après-midi ensemble. Mais pour l'instant, c'est l'heure du petit déjeuner.



L'eau bout. C'est le moment de préparer le café-chicorée du matin. Jeanne moud le café à l'aide de son moulin Peugeot calé entre ses genoux. Ah ce moulin ! Quel amusement pour ses petits -enfants Pierre et Jacques ! Ils se battent presque pour avoir le plaisir de tourner la manivelle. C'est bien plus drôle que le moulin électrique de maman ! La mouture et quelques grains de chicorée sont placés dans le filtre posé sur le pot. L'eau frémissante y est versée petit à petit. Pour accélérer le processus, Jeanne tapote le filtre avec une cuillère en bois. Le breuvage est prêt, Jeanne peut enfin s'asseoir et se rassasier.



Mais pas question de paresser, le repassage attend. Une couverture épaisse protégée d'un drap blanc est étalée sur la table de la cuisine et le fer électrique mis à chauffer. Une bien belle invention que cet appareil cadeau de sa fille Paulette ! Bien plus pratique et sûr que ces anciens fers en fonte si lourds qu'on plaçait sur la cuisinière pour les chauffer. Si l'on n'y prenait garde, trop chauds, ils roussissaient le linge. Jeanne se souvient avec amertume d'une belle nappe définitivement endommagée et qui a terminé en torchons. Aujourd'hui encore, elle se le reproche. Le linge séché dans la buanderie est trié. Jeanne asperge de quelques gouttes d'eau les pièces de coton ou de lin, le repassage en sera facilité. Allez Jeanne, au travail ! Le repassage, ce n'est pas son activité préférée mais comment s'y soustraire ? Progressivement, la panière de rotin se remplit. Il ne reste plus qu'à ranger le linge en piles bien ordonnées dans la belle armoire lorraine si joliment sculptée de la chambre à l'étage.

Repas rapide suivi de la vaisselle, coup de balai dans la cuisine, il est temps de se rendre chez les Marie, ces voisines d'en face. Ne pas oublier les œufs et de recharger en bûches la cuisinière ! Jeanne emporte également son tricot, pas question de ne rien faire !

*« Entrez Jeanne, nous vous attendions. Oh ! Vous m'avez apporté des œufs tout frais ! Fallait pas, vous êtes trop bonne ! A la coque, avec des mouillettes et des patates rôties, ce sera notre repas du soir. Venez dans la pièce du devant, Marie y est déjà installée »*

Cette pièce est éclairée par deux fenêtres et chauffée par un poêle de faïence. Marie la brodeuse est assise près de la fenêtre, son art requérant une bonne lumière. Aujourd'hui, il s'agit d'un service de table reprenant les motifs de la faïence de Lunéville, des roses et des tulipes. La nappe est terminée, restent les serviettes. *« Vraiment Marie, tu as des doigts de fée ! Ces*

*fleurs sont plus vraies que nature ! »*

Jeanne s'installe, sort son tricot, un gilet pour Jacques. La vieille Marie s'occupe à écosser des haricots secs. On échange quelques banalités, s'enquiert de l'un ou l'autre des habitants du bourg mais surtout, on partage le silence, chacune s'activant à sa tâche. Celui-ci n'est rompu que par le bruit des grains tombant dans la cuvette émaillée, celui des bûches s'écroulant dans le foyer, le cliquetis des aiguilles agiles, les ronronnements du chat Noiraud étalé paresseusement de tout son long sur la caisse à bois, le tic-tac de la pendule franc-comtoise. Le temps s'écoule paisible dans une ambiance feutrée et parfumée par les écorces d'orange cloutées de girofle qui sèchent doucement dans le four entrouvert du poêle.

Le jour baisse peu à peu. Marie replie son ouvrage, elle n'y voit plus assez. Sa mère sort des tasses du buffet Henri II pour la traditionnelle infusion sucrée au miel. C'est un mélange de sa composition mariant les essences récoltées au jardin, verveine, mélisse, camomille et surtout fleurs du tilleul majestueux trônant devant la maison.

*« Ce matin, j'ai confectionné des petits gâteaux à la peau de lait. Je sais Jeanne, que vous les appréciez. Et je vous en mis quelques-uns de côté pour votre dessert du soir »*

C'est vrai qu'ils sont délicieux ces petits gâteaux, Jeanne, malgré de multiples tentatives, n'a jamais réussi à les égaler. Elle savoure. On devise gentiment en évoquant les derniers articles du Pèlerin avant de se quitter.

Jeanne regagne son logis. Il est temps de faire rentrer les poules, de nourrir les lapins. Jeanne est heureuse de cette journée. Comme tous les soirs, elle allume la radio pour suivre « La famille Duraton » tout en feuilletant le catalogue Clausse fournisseur des graines potagères. Dans quelques semaines, le printemps sera là, c'est déjà le moment de penser aux futurs semis et pourquoi pas tester de nouvelles variétés annoncées prometteuses. Jeanne se surprend à rêver... Les mois à venir lui réserveront-ils de belles surprises potagères? Qui vivra verra !

Martine



# Le 15 octobre 2022

Le rendez-vous prévu le 15 octobre prochain aux Eparges associera le projet de L'Espargne autour de la reconstitution en 3D\* et le projet de la commune qui souhaite rendre hommage à Monsieur van Wezel en lui dédiant un monument. Ce dernier sera inauguré en 2023, mais la pose de la première pierre aura lieu le 15 octobre 2022.

En effet, le long et passionnant travail mené par notre équipe depuis 14 ans bientôt a mis en lumière l'histoire douloureuse et bouleversante des Eparges ainsi que le destin d'hommes et de femmes exceptionnels tels que Monsieur Andries van Wezel, généreux donateur auquel on doit la reconstruction du village. La commune souhaite aménager un « square van Wezel » dans lequel sera placé le monument commandé auprès de notre artiste local, le sculpteur Denis Mellinger.

Une souscription a été lancée auprès de la Fondation du Patrimoine le jeudi 26 janvier 2022. C'est un appel au don qui s'adresse à tout public souhaitant participer à cette belle initiative (toutes les informations relatives à cette souscription sont disponibles sur notre site ([www.lesparge.fr](http://www.lesparge.fr)) et sur celui de la Fondation du Patrimoine: [www.fondation-patrimoine.org/78708](http://www.fondation-patrimoine.org/78708)

**La Fondation du patrimoine**

Premier acteur de la générosité en faveur du patrimoine, la Fondation du patrimoine se mobilise au quotidien, aux côtés des collectivités, associations et particuliers, pour préserver le patrimoine patrimonial en France.

Pour ce projet restauré, la Fondation du patrimoine participe activement à la vie des centres-bourgs, au développement de l'économie locale, à la création d'emplois et à la transmission des savoir-faire.

**1€ de don au patrimoine = 21€ de retombées économiques\***

Reconnue d'utilité publique, la Fondation du patrimoine offre une garantie de sécurité et une transparence maximale. Chaque projet fait l'objet d'une instruction approfondie et d'un suivi rigoureux. Les dons ne sont reversés qu'à la fin des travaux, sur présentation des factures acquittées.

Sur le terrain, un solide réseau d'experts, composé de bénévoles et salariés, accompagne les projets et assure ainsi chaque jour à la préservation de notre patrimoine et de nos savoirs.

**Vous don lire à un projet de qualité !**

\* Méthode Mégalis

**Contacts**

FONDATION DU PATRIMOINE  
Délégation Lorraine  
C/O FIB  
62, avenue de Metz  
54000 Nancy  
03 83 84 26 35  
lorraine@fondation-patrimoine.org  
www.fondation-patrimoine.org  
Suivez-nous sur

**Mairie des Eparges**  
2 place Maurice Genevoix  
55500 Les Eparges  
03 28 81 49 69  
mairie@lespargeborjange.fr

**L'ESPARGE**  
7 rue du Calvaire  
55500 Les Eparges  
lespargeborjange.fr

**FONDATION DU PATRIMOINE**

**Je donne !**

Pour la restauration de

**l'abreuvoir et la création du monument en hommage à Van Wezel**

Les Eparges

*Village de l'Espargne*

Revenez tous les projets sur [www.fondation-patrimoine.org](http://www.fondation-patrimoine.org)

**Participez au Centenaire de la reconstruction du village des Eparges**

**LE PROJET**  
Andries Van Wezel est en 1854 à Amsterdam, a participé au mécénat hollandais pour la reconstruction de la Meuse après la Première Guerre mondiale. Dans le cadre du «Centenaire de la Reconstruction du village» qui aura lieu en 2023, la commune des Eparges a pour projet de réhabiliter ce monument à sa mémoire.

Pour lui rendre hommage, le «village hollandais», comme l'appellent les Néerlandais, a fait appel au sculpteur mosellan Mellinger pour ériger un monument dans le square du village qui sera réaménagé pour l'occasion. Jusqu'à début d'abandon -certain de la reconstruction- sera également restauré.

**LE LIEU ET SON HISTOIRE**  
La petite commune des Eparges, située non loin de Verdun, fut entièrement détruite lors des batailles sanglantes qui ont eu lieu dans la région au début de la Première Guerre mondiale. En 1921, Maurice Genevoix dans son célèbre roman *Chou de l'Est* (Epargne) y évoque l'honneur de cette bataille, préface aux batailles de Verdun et de la Somme.

**Bulletin de don**

**Où, je fais un don pour aider la restauration de l'abreuvoir et la création du monument en hommage à Van Wezel**

Le montant de mon don est de  
 80 €     150 €     250 €     500 €  
 Autre montant : \_\_\_\_\_ €  
 Nom ou Société : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_  
 E-mail : \_\_\_\_\_

**Je bénéficie d'une réduction d'impôt**

Exemples de dons

80 €	150 €	250 €	500 €
11,20 €	22,50 €	37,50 €	75,00 €

Coût net après réduction de l'impôt sur le revenu

Coût net après réduction de l'impôt sur le revenu (hors 2021, le montant maximal de l'impôt sur la fortune individuelle)

Coût net après réduction de l'impôt sur les sociétés

\* lire pages suivantes

Patricia

## Les Eparges : passé et présent - Reconstitution en 3D



Nous travaillons sur ce projet depuis plus d'un an. Malgré les difficultés rencontrées en raison de la situation sanitaire de notre pays, il prend forme, et nous avons fixé la date du 15 octobre 2022 pour un rendez-vous insolite autour de la Reconstitution en 3D du village des Eparges.

Nous possédons de nombreuses archives du village détruit, nous connaissons l'histoire de sa reconstruction et nous avons aujourd'hui sous les yeux un village-rue qui fêtera ses 100 ans l'année prochaine. Qu'est-ce cent ans pour un village de France au regard de ceux qui portent les empreintes des siècles passés ? On se prend à envier la richesse des communes du Gers, de Provence ou de la Loire qui n'ont pas connu la guerre et possèdent encore châteaux, ponts, églises et maisons du Moyen-âge ou de la Renaissance ! Nous ressentons une certaine frustration à ne pas savoir à quoi ressemblait Les Eparges avant la Grande Guerre. Les documents photographiques sont rares, tout comme les témoignages littéraires. Celui du sous-lieutenant Maurice Genevoix nous apporte quelques éléments : « ...Nous arrivons aux abords du village...A la lisière des prés brumeux, on entrevoit un petit calvaire de pierre auprès d'un arbre trois fois haut comme lui. Face à la croix, la rue des Eparges s'ouvre largement, entre deux rangées de maisons plates. (...) Laquelle entre toutes ces ruines me dira le mieux la vie paisible du village, celle que la guerre en a chassée . Mes pas m'ont conduit jusqu'aux marches de l'église. La porte de bois massif, sous un fronton triangulaire, est restée entrebâillée. Je pousse un des battants qui résiste à mon effort....Une blancheur vive aussitôt frappe mes yeux...En dépit des statues peintes, du chemin de Croix enluminé d'outremer et de vermillon, l'église est vide et nue. (...) Nous passons devant deux bâtiments plus hauts que les maison voisines ; des fenêtres encadrées de pierres de taille, une manière de perron rehaussé de marches. La mairie, dit Porchon ; et l'école... toutes deux à l'ombre de l'église....Les marches disjointes descendent sous une voûte de maçonnerie grossière, aux

parois luisantes de salpêtre....Des tuiles, des lattes, des éclats de pierres, projetés par les deux explosions, grêlent sec sur les ardoises de l'église, sur la terre battue de la place, jusque sur les marches de l'escalier.... » Extraits de Ceux de 14.

L'idée a germé de réaliser une « reconstitution en 3D » du village des Eparges à la suite d'une rencontre avec Monsieur Pierre en 2020. Fêru d'aviation et de technique informatique, il a développé un atelier spécialisé dans la reconstitution graphique de monuments, de sites antiques et d'éléments archéologiques. L'idée de reconstituer Les Eparges, ce village emblématique de la Grande Guerre, à partir d'éléments d'archives (cartes postales, photos, plans) et de vues aériennes a séduit notre interlocuteur et nous avons recherché un mécénat pour financer le travail long et précis de Monsieur Pierre. La CARAC (Caisse de Retraite des Anciens Combattants), par le biais de son vice-président Monsieur TARALL que nous avons accueilli aux Eparges, a accepté de soutenir notre projet et de nous accompagner pour le financer. Nous sommes très reconnaissants envers les membres de la commission de la Fondation CARAC qui a voté cette subvention.

L'Espargue propose ainsi de visualiser ce qui était et qui n'est plus, un cadre de vie rural du début du XX<sup>e</sup> siècle, avec ses particularismes urbains et architecturaux ; une plongée dans l'univers de nos anciens... Ce sont, par l'image retrouvée, une ambiance, un décor, une histoire qui se retrouvent et se cicatrisent après la déchirure de la guerre.

Nous ferons appel à un intervenant du CAUE (Conseil en Architecture, Urbanisme et Environnement) pour commenter ces images et raconter comment et pourquoi ce village de Meuse, à l'instar de la plupart de ceux qui tapissent notre canton, avait cet aspect et cette configuration. Pourquoi est-il différent aujourd'hui ? La comparaison pourra se faire grâce aux images réalisées par par Christophe Gwiazdowski et son drone.

Pour vous donner une idée du travail de Monsieur Pierre, les pages de couverture de ce Petit Journal sont extraites des dernières réalisations colorées que nous avons reçues et voici, en page 17, quelques planches graphiques traduisant les étapes du projet.

Patricia



**Image d'archives - Rue principale des Eparges  
avant 1914 - Coll. L'Espargne**



**Image d'archives - église détruite en 1915  
Coll. L'Espargne**



**Etapas 1 et 2 de la reconstitution en 3D**



**Etapas 1 et 2 de la reconstitution en 3D  
église avant 1914**



## Notre programme du semestre

### Février

**Jeudi 10** : de 14h à 17h30 - réouverture de la Maison du site des Eparges

**Samedi 12** : circuit historique avec Nicolas Czubak et Pascal Lejeune – RDV 14h à la Maison du site des Eparges – durée 3h – tarif : 5€/pers. (En cas de mauvais temps, ces circuits seront présentés en vidéoconférence dans la salle Le Barboux).

**Samedi 26** : à 14h30 - Salle Le Barboux - conférence « *La France d'Outre-mer dans la Grande Guerre* » par Xavier Pierson (entrée 5€).

### Mars

**Mercredi 2** : de 14h à 17h - reprise de l'atelier « généalogie » (sur réservation avec Claudine Boigegrain) à la Maison du site des Eparges (09.63.67.14.92)

**Vendredi 25** : « Découverte nature et histoire – La chouette » avec le CPIE de Bonzée et la participation de Julien Larère-Genevoix – RDV à 20H salle le Barboux – réservation obligatoire auprès du CPIE (03.29.87.36.65)

### Avril

**Samedi 2 et dimanche 3** : participation de L'Espargue aux « Journées d'Histoire Régionale » - stand et conférence sur le thème « *Mina Fischer, comtesse de Cugnac : son combat et son œuvre mémorielle* » - 14h à 18h - Abbaye des Prémontrés à Pont-à-Mousson.

**Jeudi 7** : sortie-étude (réservée aux adhérents) - « La Chapelotte » avec Luc Dumont (détails à préciser)

**Samedi 9** : circuit historique avec Nicolas Czubak et Pascal Lejeune – RDV 14h à la Maison du site des Eparges – durée 3h – tarif : 5€/pers.

**Samedi 23** : Découverte histoire et nature - « *Autour de l'eau, faune et flore aux Eparges* » avec le CPIE de Bonzée - RDV à 14H à la salle Le Barboux – réservation obligatoire auprès du CPIE (03.29.87.36.65)

### Mai

**Jeudi 12** : « Le Panthéon – Les Invalides » - visites guidées avec Julien Larère-Genevoix et Xavier Pierson – Effectif : 30 pers. (détails à préciser)

### Juin

**Samedi 11** : conférence « *Robert Porchon, de Chevilly aux Eparges, de l'anonymat au Panthéon* » par Thierry Joie. RDV à 14h30 à la salle Le Barboux (entrée 5€).

**Vendredi 17** : Découverte histoire et nature – « *La chauve-souris* » avec le CPIE de Bonzée - RDV à 20H à la salle Le Barboux – réservation obligatoire auprès du CPIE (03.29.87.36.65)

### Juillet

**Samedi 2** : Barbecue de L'Espargue – RDV à midi sur réservation (détails à préciser)

**Samedi 9** : sortie-étude (réservée aux adhérents) - « les Américains lors de l'offensive Meuse-Argonne » avec Nicolas Czubak (détails à préciser).

(En cas de mauvais temps, nos circuits seront présentés en vidéoconférence dans la salle Le Barboux).

**Extrait du Bulletin Meusien du 23 mars 1916**

(Une trouvaille de Claudine)

***Le geste d'une petite Française***

-----

Le Président du Comité Meusien a reçu la lettre suivante, accompagnée d'une petite somme d'argent :

*Monsieur,*

*Comme j'ai été bien sage à l'école, maman m'a mit des sous dans ma tirelire, au lieu de les garder je m'empresse de vous les envoyer pour les petits malheureux, pour leurs acheter du pain et je vais être encore bien sage pour que maman me mette des sous dans ma tirelire et que je puisse vous les renvoyer.*

*Je ne gagne pas beaucoup, car je suis petite, mais je vous envoie ce que j'ai.*

*Je termine ma petite lettre en vous envoyant tous mes amitiés.*

*Odette Desplanches  
170, Rue Legendre - Paris*

Toutes nos félicitations à la petite Parisienne qui accomplit avec tant de touchante simplicité son devoir de Française.

(Texte recopié « tel quel » !)

